



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Je-remplace-Eric-Hthonius>

**La Fantaisie**

# **Je remplace Eric Hthonius**

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 743 - février 1977 -

Date de mise en ligne : lundi 17 mars 2008

Date de parution : février 1977

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

[1] Ma Mère n'ayant aucun lien de parenté avec la Duchesse d'Uzès, ni mon Père avec les Rohan-Rohan, on me mit comme interne dans un pensionnat. J'avais douze ans et, pensionnaire à temps complet, j'étais plus heureux qu'au chômage partiel. J'étais un élève studieux de 11e classe, comme nous disions alors pour désigner le-Cours Moyen 2e année, classe qui mettait un terme définitif aux brillantes études des enfants de la Patrie dont les parents républicains n'avaient pas les moyens de solder les études en plus des frais de la soupe que nous avions le droit de manger, s'il y en avait dans notre assiette.

Une économie en circuit fermé

Par la force des choses, nous vivions en parfait système égalitaire : même nourriture, mêmes vêtements, literies identiques, équipements scolaires parfaitement semblables, etc. Si un privilège naissait chez l'un de nous, il ne tardait pas à se perdre grâce au troc ancestral : « Donne-moi tes gants, je te file 10 bâtons de choc. » Pour les réticents, il y avait en outre le procédé impérialiste « Donne-moi ça, ou je te casse la gueule », qui avait pas mal d'adeptes.

Rentrée en classe peu ordinaire

Ce matin-là, les 32 garçons s'alignaient docilement le long du mur, près de la porte close, attendant que le « Maître » l'ouvre pour gagner calmement sa place. Mais le Maître ouvrit un battant seulement. Puis il interposa son bras. Etonnement interrogatif. D'ordinaire, nous entrions d'emblée, autant que le débit des deux battants ouverts le permettait. L'instituteur ne fit pénétrer qu'un seul élève, et, désignant Berteaux, qui cumulait les fonctions de polytechnicien en germination et celle de succédané de l'autorité académique, il lui dit « Tu ne laisseras entrer que celui dont je te crierai le nom. »... Entrant en classe le dernier, je fus accueilli avec un formidable éclat de rire. J'ai même eu l'impression que Berteaux riait... J'étais paralysé, visiblement j'étais la cible ; le comique-record c'était moi. Mais pourquoi ?

Et ce fut la révélation ! A gauche, en retrait de la porte, sur le pupitre des deux cancrs s'amoncelait un invraisemblable matelas de papiers colorés, soigneusement découpés et... tous digés de ma main. La pyramide avait bien 50 centimètres d'épaisseur.

Ecolier Lydien, je réinvente la monnaie

Notre société autarcique et troquiste m'avait un beau jour paru terne et triviale. J'avisais de l'animer. Sur des dossiers de cahiers usagés, je dessinais un billet de banque, puis un second, puis d'autres. Pour lancer l'opération, je les distribuais à mes amis. Cela se répandit. Le succès dépassa les espérances. Tout le monde en voulait. L'ère du troc était close, celle de la canonnière aussi. On commençait. Combien ton sac de billes ? Réponse 50 F. Marché conclu. Comme Guizot m'avait dit qu'il fallait m'enrichir, je ne mettais un billet en circulation qu'en contrepartie d'un bien correspondant : mouchoirs, livres, journaux, savonnettes, canifs, pinceaux, etc. Les copains faisaient de même. En sorte qu'en quelques semaines certains avaient des kilos de papiermonnaie et les autres des greniers de choses hétéroclites.

Instituteurs et surveillants, intrigués par nos conciliabules qui avaient pris le pas sur les bagarres et autres occupations habituelles, connurent vite la financière réaliste. Ils prirent le parti d'en sourire, nous voyant, peut-être avec satisfaction, devenir adultes, et, de plus, l'ordre public n'était pas troublé.

Il faillit l'être par ma protestation indignée !

Des faux-billets circulaient ! Un Bojarski [2] au petit pied avait eu l'audace de s'établir à son compte. La canaille imitait ma signature. La Cour de Cassation, en l'occurrence le Directeur, trancha en ma faveur

en prÃ©textant du droit du premier occupant, relevÃ© dans le Jus publicum romain, dit-il (ou Ã  peu prÃ©s).

DÃ©sormais, je devais seul battre monnaie. J'Ã©tendis aussitÃ´t mon champ d'action, fort de mon pouvoir rÃ©galien. Pour un billet de 100 F je m'Ã©tais procurÃ© un petit Larousse oÃ¹ une Table donnait la mercuriale de toutes les monnaies mondiales. Je me mis Ã  pondre des Marks, des Dollars, des Livres, des Lires ou des PÃ©sÃ©tas. Toujours avisÃ©, j'Ã©vitais soigneusement le Sucre bolivien, monnaie fondante par excellence. Je devins aussi cambiste. Chaque fois que s'Ã©changeaient des Roupies contre des Florins on Ã©tait bien obligÃ© de venir consulter la cote sur mon Petit Larousse. Cette consultation m'autorisait Ã  prÃ©lever au passage un petit chouÃ a.

Ces rÃ©les superposÃ©s et enrichissants me placÃ©rent rapidement Ã  la tÃªte de la fortune la plus considÃ©rable de notre territoire. Ambition et convoitise s'emparÃ©rent d'Ã©tonniamment de mes camarades.

Les classes d'Ã©possÃ©dÃ©es sont mÃ©contentes

Le « lumpen-proletariat », comme disait Karl, me regardait de travers. J'apprÃ©ciais vivement la rÃ©gle de « l'argent appelle l'argent ». Mais redoutant de me voir lyncher par ces individus sans aveu, je jugeai expÃ©dient de m'entourer de gardes du corps, mercenaires du capital, prÃ©ts Ã  tout. Je les payais sur ma cassette personnelle. Ils refusÃ©rent d'ailleurs une crÃ©ation faite spÃ©cialement pour eux les Deniers.

Quelques MaravÃ©dis firent leur affaire, ainsi je ne fus pas passÃ© Ã  tabac, ni aux pertes et profit. Mais, on ne s'amusa plus comme au dÃ©but. J'avais tout, ou presque tout, de la masse monÃ©taire. En face, plus personne n'avait rien Ã  offrir. On pouvait envisager de les faire travailler, mais l'absence d'usines se faisait cruellement sentir.

J'Ã©tais perplexe. Mes rÃ©Ã©tres Ã©taient d'Ã©pourvus de matiÃ©re cervicale. En jouant aux cartes avec eux, la solution m'apparut gÃ©niale. Lorsque l'un de nous avait, Ã  Bataille ou Ã  Mistigri, raflÃ© toutes les cartes, pour que la distribution continue, il fallait procÃ©der Ã  une nouvelle donne, redistribuer les cartes.

RÃ©injection de crÃ©dits dans le systÃ©me

AussitÃ´t, je sortis mes billets de mon Fort Quenocsse et les Ã©parpillais Ã  tort et Ã  travers. Les sourires rÃ©apparurent, les rancoeurs disparurent et le commerce reprit. Par la suite, j'appris qu'un certain Delano Franklin m'avait honteusement imitÃ©, baptisant Ã©sa « New Deal », je ne sais pourquoi. Il devait ainsi distribuer des Dollars Ã  11 millions de chÃ©meurs amerloques avant de les viriliser en 11 millions de G's.

Bref, pour en revenir Ã  ma salle de classe, je fus contraint de vider mes poches. En un instant des millions de Francs franÃ§ais, suisses, belges, luxembourgeois, de Couronnes anglaises, danoises, suÃ©doises, etc., furent jetÃ©s en vrac sur la table de Delannoy et Vicard qui ne virent jamais autant de numÃ©raires de toute leur existence besogneuse.

Un sombre mercredi

Ainsi s'Ã©croula une remarquable hÃ©gÃ©monie financiÃ©re. Comme nous Ã©tions la veille d'un jeudi, ce fut mon Black Wednesday personnel.

Je songeais Ã  m'enfuir Ã  Vaduz ou Ã  jouer Ã  la roulette russe mais comme le glorieux Certificat d'Ã©tudes primaires Ã©tait imminent, je l'affrontais et enlevai avec facilitÃ© mon premier et dernier titre universitaire.

Lorsque je quittais la Pension, le Directeur m'assura : « Je n'ai pas d'inquiÃ©tude pour votre avenir. Vous serez financier ». Le cher homme se trompait Ã  peine. Je dÃ©butai en qualitÃ© de savetier.

[1] Les numismates modernes attribuent au Lydien [Æolic](#) htonius, l'invention de la monnaie, 700 ans avant notre [Ère](#).

[2] Faussaire remarquable et contemporain.